

SAMEDI 11 OCTOBRE 1947.

P.  
gile,

Gazette de Lausanne

## Les concerts

### ALICIA DE LARROCHA, pianiste

La salle du Conservatoire était trop petite mardi, pour contenir les admirateurs enthousiasmés de cette magnifique pianiste espagnole, qui laisse à tous ceux qui ont eu le privilège de l'applaudir, un souvenir inoubliable. Ce fut une révélation; qu'elle accepte ici notre reconnaissance émue et nos profonds remerciements pour les instants de pure beauté que nous a donné son génie juvénile.

C'est stupéfiant de penser que l'aréopage du Concours international de musique de Genève n'a pas reconnu des dons pareils.

Elève du grand maître anglais Frank Marschall (établi à Barcelone), Alicia de Larrocha fut un enfant prodige d'une précocité extraordinaire, puisqu'à trois ans et demi elle jouait déjà des petites sonates de Mozart. Harmonieusement, son talent se développe, et aujourd'hui, elle est une des pianistes femmes les plus accomplies qu'il nous a été donné d'entendre: mécanisme transcendant sans aucune défaillance, rythmes étonnants de variété et de justesse, pianissimi vivants et lumineux, puissance sonore extraordinaire malgré des mains minuscules, charme et tempérament ardent, intelligence dans la construction et sens des contrastes, Alicia de Larrocha nous a donné l'audition intégrale des périlleuses *Goyescas* de Granados; elle s'identifie admirablement avec cette musique passionnée, ardente, colorée et parfois rude et sauvage; une «danse» en sol de Granados, jouée en premier bis, vint calmer momentanément l'enthousiasme d'un auditoire déjà conquis.

Dans l'*Allegro* de Schumann, la jeune artiste nous donna une interprétation étonnante de cette œuvre décousue et capricieuse, grâce à son instinct si sûr et son sens inné de la construction et des plans sonores, elle conféra à cette œuvre une grandeur inouïe.

Deux *intermezzi* de Brahms joués avec goût et tempérament, manquaient un peu de mystère, *Waldesrauschen* de Liszt (trop brillant: plutôt le réveil de la forêt que le «murmure»), mit en valeur la virtuosité éclatante de la grande pianiste dont la main gauche est étonnante.

Enfin l'œuvre de Chopin: l'andante chantant et frémissant, image du calme avant l'orage qui éclata dans la polonaise enlevée avec un brio, une adresse, une ardeur, en toute grande virtuose, et qui valut à la sympathique artiste un vrai triomphe.

Jamais fatiguée, dans ce grand programme romantique, aimable et souriante, Alicia de Larrocha nous donna des bis impressionnants avec le même dynamisme, sans l'ombre d'une lassitude (elle est vraiment créée pour jouer) ce fut: *Triana*, puis *El Puerto* d'Albeniz, enfin une pièce de Turina.

Digne représentante d'une race noble, fière, ardente et concentrée, Alicia de Larrocha nous a apporté le plus beau message musical de son pays qu'il nous a été donné d'entendre.

Yvonne Gamboni.

### FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

Samedi 11 octobre 1947

## Chronique musicale

### Alicia Larrocha

Menue comme une enfant, et gracieuse aussi, elle est cependant l'intensité en personne, cette jeune pianiste espagnole qui se fit entendre au Conservatoire mardi soir, devant une salle comble, et qui y remporta un succès éclatant.

Elève de Frank Marshal, pianiste anglais né à Barcelone où il dirige une académie de musique et forme la jeunesse la plus intéressante, si l'on en juge par cette artiste, Alicia de Larrocha est une instrumentiste étonnamment douée. Il semble que la difficulté n'existe pas pour elle, tant elle la surmonte avec élégance. Et en cela, elle a bien le caractère des pianistes de notre époque, pour qui la virtuosité et la technique instrumentale sont des expressions artistiques si essentielles. Mais tout ceci ne serait que d'un ordre assez superficiel si le jeu d'Alicia de Larrocha n'était animé par la vie effusive la plus intense. Elle possède un goût et une connaissance intuitive de l'humain qui nous alertent à chaque instant et qui donnent à son jeu si sensible, la marque évidente de sa précoce maturité.

De son captivant programme, on ne se laserait pas d'admirer les tableaux si expressifs et si intérieurs tout à la fois, de *Goyescas*, de Granados. Tout ce que le clavier peut créer de sensations sonores, de rythmes, de coloris, y fut requis pour définir cette œuvre impétueuse, subtile et diverse.

En seconde partie du programme, Alicia de Larrocha exécuta *Allégo en si majeur*, op. 8, de Schumann, deux *Intermezzi*, de Brahms, *Waldesrauschen*, de Liszt, et *Andante spianato et grande Polonaise*, de Chopin.

S'il est certain qu'en se dorant au soleil catalan, les romantiques de nos latitudes moins éclatantes perdent cette brume radieuse, ce halo qui met autour des notes tant d'indicibles choses, ils n'en gardent pas moins, dans cette interprétation si nettement définie, si romantique aussi, à sa manière, leur grandeur faite d'universalité et d'intimité toute subjective, à la fois.

Le public fit fête à la jeune artiste, que nous quittons avec l'espoir de l'entendre bientôt et en gardant comme un souvenir infiniment précieux, la triomphante allégresse de son concert.

E. Pfund-Ramelet.